

FÊTE DE SAINT BARTHELEMY

24 AOÛT

LECTURES

1ère lecture : Ap 21, 9b-14

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui me disait : « Viens, je te montrerai la Femme, l'Épouse de l'Agneau. » En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ; il me montra la Ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'autrui de Dieu : elle avait en elle la gloire de Dieu ; son éclat était celui d'une pierre très précieuse, comme le jaspe cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes et, sur ces portes, douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la ville reposait sur douze fondations portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau.

Psaume 144 (145), 10-11, 12-13ab, 17-18

R/ *Que tes fidèles, Seigneur, disent la gloire de ton règne.*

- Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent !

Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits.

- Ils annonceront aux hommes tes exploits, la gloire et l'éclat de ton règne : ton règne, un règne éternel, ton empire, pour les âges des âges.

- Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait.

Il est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Evangile : Jn 1, 45-51

En ce temps-là, Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth. » Nathanaël répliqua : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe répond : « Viens, et vois. » Lorsque Jésus voit Nathanaël venir à lui, il déclare à son sujet : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. » Nathanaël lui demande : « D'où me connais-tu ? » Jésus lui répond : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Nathanaël lui dit : « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël ! » Jésus reprend : « Je te dis que je t'ai vu sous le figuier, et c'est pour cela que tu crois ! Tu verras des choses plus grandes encore. » Et il ajoute : « Amen, amen, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. »

+

Carmel de Marienthal, lundi 24 août 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« La muraille de la ville reposait sur douze fondations portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau. » En méditant les textes que la liturgie de ce jour nous donne pour fêter

saint Barthélemy, j'ai été touché par le contraste entre la gloire céleste et la modestie de notre vie terrestre, pourtant si liées. Dans la gloire, l'une des fondations de la Jérusalem céleste porte le nom de Barthélemy, cet homme bien concret, unique dans toute l'histoire de l'univers, qui s'est trouvé un jour sous un figuier. Cette histoire toute simple de la rencontre entre Jésus et Barthélemy a eu un ensemble de répercussions, dans la vie des deux protagonistes, dans la vie de l'Église, et jusque dans l'architecture de la Jérusalem du Ciel. Nous sommes tellement ancrés dans l'histoire, tellement habitués à cette chaîne immense de causes et de conséquences qui en forment la trame, qu'il est bon parfois de prendre un peu de recul pour y glorifier l'œuvre de la Providence.

De la même manière que Dieu a voulu que nous recevions la vie naturelle les uns des autres, dans la précieuse cellule de la famille humaine, ainsi a-t-Il voulu que nous entrions dans la vie surnaturelle les uns par les autres, dans la grande famille de l'Église qui se construit à partir du Christ. Cela nous paraît tout évident – mais il n'en va pas ainsi, par exemple, dans le monde des anges, et Dieu aurait certainement pu faire fonctionner différemment le genre humain. « Il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel. » (Vatican II, *Lumen Gentium* §9) Et il est beau de remarquer comment la Providence se manifeste, au travers de réalités toutes humaines. Philippe rencontre Barthélemy, et l'introduit à la rencontre avec Jésus ; sans cela, l'histoire aurait été tout autre, les fondements mêmes de la Jérusalem céleste en auraient été chamboulés, peut-on dire !

Ainsi est manifestée l'importance du témoignage, de l'apostolat, par lesquels en nous mettant en contact les uns avec les autres, nous permettons le contact avec le Christ. On comprend aussi dans ce sens la gravité du scandale, contre lequel Jésus nous met fortement en garde – nous sommes capables de blesser non seulement notre rapport à Dieu, mais le rapport des autres à Dieu, immense responsabilité ! En fêtant l'anniversaire de la fondation du premier Carmel à Avila, nous rendons grâce pour une partie de cette histoire de l'Église, tissée de centaines, de milliers de vies humaines – des frères et sœurs qui nous attendent dans la Jérusalem céleste, dont l'héritage spirituel peut encore nous marquer aujourd'hui, et dont la prière, pour sûr, nous entoure à chaque instant. Il n'y a là aucun chauvinisme, mais la joie toute simple et profonde de contempler les merveilles que Dieu fait dans Son peuple, malgré la faiblesse de ses éléments, malgré le péché qui marque la vie de chacun. Les projets de Dieu s'accomplissent, en dépit des innombrables tentatives du diable de les dévoyer. Et « tu verras des choses plus grandes encore », ajoute même Jésus !

En honorant saint Barthélemy, l'un des Douze apôtres à la racine de notre foi, nous voulons redire notre confiance au Seigneur, à Sa Bonté, à Sa bienveillante Providence. Et notre désir de prendre résolument notre place dans le grand mystère de l'Église, en accueillant la grâce de tout notre cœur, en la communiquant aux autres par nos actes, nos paroles, notre prière. Cette Eucharistie nous met en contact profond avec la gloire du Ciel, au travers du Cœur de Jésus. Entrons-y donc de toutes nos forces, unissant nos pauvres vies à l'unique et parfait Sacrifice du Christ. Et goûtons la joie du Ciel qui vient refaire nos forces et raviver notre espérance, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +